

## « Entre absence et promesse : tenir dans la prière »

### Lectures bibliques

- Actes 1.6-14 ; 1 Pierre 4.12-16 ; Jean 17.1-11

### Prédication

Frères et sœurs,


Aujourd'hui, nous nous trouvons à un moment très particulier du récit biblique. Jésus est parti. L'Esprit Saint n'est pas encore descendu sur les disciples. Entre ces deux événements, il y a une sorte de pause, un temps où tout semble en suspens : le temps de l'attente. Les disciples ne savent pas vraiment ce qui va arriver, ni de quelle manière. Alors ils restent là, ensemble, dans cette attente pleine d'espérance mais aussi d'incertitude.

Et si nous sommes honnêtes, attendre, ce n'est pas ce que nous faisons le mieux en général. Nous voulons que tout arrive rapidement, tout de suite, sans perdre de temps. Combien de fois avons-nous jeté un œil à une horloge ou à notre téléphone en pensant, un peu agacés : « Alors ? Ça commence quand ? » Souvent, l'attente nous paraît sans fin.

Il suffit de penser à une gare. On arrive sur le quai, le train est annoncé avec « quelques minutes de retard », puis dix minutes après, le panneau affiche encore un nouveau délai. On regarde les rails comme si cela pouvait faire venir le train plus vite. Certains soupirent, d'autres marchent nerveusement de long en large, et il y a toujours quelqu'un pour demander : « Il est où, ce train ? » Alors qu'en réalité, personne sur le quai n'en sait plus que les autres. Les disciples vivent un peu la même chose, sauf que l'enjeu est autrement plus important : ils n'attendent pas un train, ils attendent la promesse de Dieu.

Ce que traversent les disciples peut être franchement inconfortable. Cela ressemble à ces périodes où quelque chose s'est terminé, mais où rien de nouveau n'a encore vraiment démarré. Ce moment un peu bizarre où l'on a bouclé un projet, quitté un endroit, ou dit au revoir à quelqu'un, et où l'on se retrouve comme en suspension, à se demander : « Et maintenant, je fais quoi ? »

Les disciples posent à Jésus une question qui résonne encore aujourd'hui : « **Est-ce maintenant que tu vas rétablir le royaume ?** » Autrement dit : « Est-ce pour maintenant ? Est-ce que, enfin, tout va devenir plus clair ? »



Mais Jésus ne leur donne pas un planning, un calendrier précis, il ne fixe pas de date. Il leur fait regarder ailleurs. Et au lieu d'une réponse immédiate, concrète, il leur laisse une promesse : « ***Vous recevrez une puissance...*** »

Et puis il disparaît. Essayez d'imaginer : « D'accord, merci Jésus, mais... euh... et maintenant, on fait quoi ? »

Ce qui marque, dans le livre des Actes, c'est que les disciples ne partent pas chacun de leur côté. Ils ne cherchent pas à remplir le vide à coups de distractions ou d'activités dans tous les sens. Ils ne s'affolent pas.

Au contraire, ils font quelque chose de très simple, et pourtant vraiment profond : ils prient ensemble.

Peut-être est-ce déjà une première piste pour nous : attendre ne veut pas dire ne rien faire. Attendre ne veut pas dire subir en silence. Dans la foi, attendre, c'est rester lié à Dieu. C'est choisir de ne pas couper le fil, même quand l'avenir est flou. Et, on le sait bien, ce n'est pas toujours facile. Parfois, l'attente ressemble plus à une énigme qui n'en finit pas qu'à un temps calme et rassurant.


La lettre de Pierre ajoute quelque chose d'important à cette idée d'attente. Il ne s'agit pas seulement d'attendre, mais aussi de passer au travers d'épreuves. Il est écrit : « ***Réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ.*** »

Oui, c'est un peu comme si on nous disait : « Bravo, tu fais partie de l'équipe ! Et en plus, le match est difficile ! »

Et c'est justement là que se trouve l'essentiel : suivre le Christ ne nous met pas à l'abri des tensions, des malentendus, et parfois même du rejet. La foi ne fait pas disparaître les épreuves ; elle nous aide plutôt à les traverser en gardant confiance. Et bien souvent, c'est dans ces moments de faiblesse et de combat que la présence de Dieu se laisse voir le plus clairement. Ce n'est pas quand tout devient simple que notre foi grandit vraiment, mais quand nous choisissons de rester fidèles malgré ce qui complique le chemin. Ce n'est pas dans le confort ou le calme qu'on mesure la solidité de notre engagement, mais dans le fait de tenir sur la durée, de continuer même lorsque la route devient plus difficile.

Dans l'Évangile de Jean, il y a cette prière très forte, une prière personnelle, presque bouleversante, où Jésus ne parle pas pour lui, mais pour ceux qu'il aime. Il prie pour ses disciples, pour ceux qui ont marché à ses côtés, et aussi pour tous ceux qui viendront après. Il prie pour ceux qui vont rester dans le monde, pour ceux qui devront continuer sans le voir, pour ceux qui auront à vivre l'incertitude, le doute, et parfois même des moments difficiles.

Et ce qu'il demande surprend vraiment. Il ne demande pas que ses disciples soient sortis du monde, comme si la foi devait les protéger de tout. Il ne demande pas non plus qu'ils évitent les problèmes, ni qu'ils soient épargnés par toute souffrance. Non. Sa



demande est plus simple en apparence, mais beaucoup plus profonde : il demande qu'ils soient gardés. Gardés dans leur lien avec Dieu, pour qu'il reste vivant et solide. Gardés dans l'unité, pour qu'ils ne se déchirent pas malgré les tensions et les différences. Gardés dans la vérité, pour qu'ils ne se laissent pas embarquer par les illusions et les incertitudes.

Et cela change complètement le regard. Cela vient bousculer notre façon de comprendre la foi et la vie. Parce que Dieu ne promet pas un chemin toujours clair, sans virages ni passages sombres. Il ne promet pas non plus une vie où tout serait facile, sans conflits ni questions. Mais il promet quelque chose d'encore plus important : une présence. Une présence fidèle, qui reste là, qui ne disparaît pas quand tout devient confus ou dur. Une présence qui soutient, qui accompagne, qui tient bon, même quand on se sent perdu, fragile ou dépassé.

Et peut-être que c'est cela, le vrai fond du message : on ne nous promet pas une vie sans épreuves, ni une existence où il n'y aurait jamais de tempêtes. Les galères, les doutes et les moments où l'on se sent fragile font forcément partie du parcours. Mais ce qui compte vraiment, c'est de garder au fond de soi cette conviction que, même quand ça va mal, on n'est pas obligé de traverser tout cela seul. Il y a toujours une forme de présence ou de soutien, que ce soit quelqu'un, une foi, ou simplement un repère, qui marche avec nous et nous aide à tenir. Au final, le message n'est pas qu'il n'y aura plus de tempêtes, mais qu'on n'est pas laissé à soi-même quand elles arrivent.


Nous aussi, nous nous retrouvons souvent dans ce genre de moment « entre deux ». Entre ce que nous avons perdu et ce que nous espérons. Entre ce que nous arrivons à comprendre et ce qui nous échappe encore, entre le « déjà là » et le « pas encore ».

Et c'est justement dans ces moments-là que Dieu vient vers nous. Comme s'il nous disait : « **Restez unis. Priez. Faites-moi confiance.** »

Ce n'est pas quelque chose d'impressionnant. Ce n'est pas forcément le grand feu d'artifice qu'on s'imagine parfois. Mais cela change les choses en profondeur. Un peu comme une petite étincelle qui, jour après jour, finit par alimenter la flamme de la foi.

Frères et sœurs, ce temps d'attente que nous vivons n'est pas un vide à supporter, ni juste une parenthèse qu'il faudrait remplir. Ce n'est pas un moment où rien ne se passe. Au contraire, c'est un temps bien réel, même s'il reste discret, où Dieu peut venir à nous autrement. Dans cette attente qui a l'air creuse, il se passe pourtant quelque chose en nous : la foi prend de la profondeur, elle est moins en surface, plus solide. La prière aussi change ; elle devient plus vraie, plus simple, avec une force intérieure différente. Et, petit à petit, parfois sans qu'on s'en rende compte, la communauté se crée et se resserre dans ces instants partagés, parfois fragiles, mais vraiment humains.

Alors aujourd'hui, au lieu de fuir cette attente ou de vouloir la remplir à tout prix, nous sommes invités à y entrer pleinement, avec confiance. Entrer dans l'attente, c'est accepter de ne pas tout maîtriser, de ne pas tout comprendre immédiatement. C'est avancer parfois à tâtons, avec humilité, et pouvoir dire simplement : « Nous ne



comprenons pas... mais nous continuons d'avancer. » Et c'est déjà beaucoup.

Car même quand tout semble incertain ou silencieux, Dieu n'est pas loin. Il agit déjà, sans bruit, mais pour de vrai. Il est là, à nos côtés, dans un quotidien parfois ordinaire, parfois déstabilisant. Il travaille en profondeur, et ce temps "entre deux" peut devenir un temps qui porte du fruit, un espace où nous grandissons, un chemin où nous recevons, parfois sans le voir sur le moment, quelque chose de nouveau.

Que ce que nous avons entendu aujourd'hui ne reste pas seulement de belles phrases, mais que cela descende doucement en nous, jusqu'au cœur. Et si, en accueillant tout cela, un sourire nous vient, ou même un petit soupir de soulagement, accueillons-le aussi comme un signe. Parce qu'au fond, même au milieu de l'attente, une pointe d'humour, une légèreté qui arrive sans prévenir, peut aussi être un vrai cadeau de l'Esprit.

אמן !